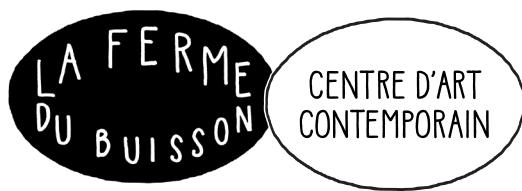


Livret pédagogique à destination des professeures et encadrantes de groupe

POST-SCRIPTUM

Monia Ben Hamouda

Exposition à la Ferme du Buisson
du 11 octobre 2025 au 25 janvier 2026



Introduction

L'exposition *Post-Scriptum* présente les nouvelles créations de l'artiste italo-tunisienne Monia Ben Hamouda. À travers ses tableaux, mais aussi des sculptures de métal découpées au laser et recouvertes d'épices, l'artiste dessine des formes abstraites, qui laissent ponctuellement entrevoir des fragments figuratifs et des caractères typographiques qui rappellent l'écriture arabe. Monia Ben Hamouda est issue d'une famille de culture musulmane. Son père lui a transmis l'art de la calligraphie islamique*, dont il a fait son métier. Un art où l'écriture elle-même devient une matière visuelle, une forme à regarder.

Avec ses sculptures, Monia Ben Hamouda développe une réflexion sur la transmission, familiale notamment, et sur l'urgence de l'expression face à la violence du monde. Que peut-on transmettre et garder, par exemple de nos ancêtres ? Comment les œuvres sont-elles impactées par ce présent politique qui nous malmène ? Le titre *Post-Scriptum* invite à réfléchir à cet « après » : ce dont j'hérite, ce que je laisse à la postérité, ce que je n'ai pas réussi à transmettre, ce qu'il est possible ou impossible de dire et de traduire.

À l'étage du Centre d'art contemporain, deux expositions prolongent les réflexions sur ces questions de transmission et de mémoire. L'une d'elles met en valeur le travail de Patricia Kärsenhout, qui propose au public deux œuvres vidéos, l'une portant sur la mémoire de plusieurs intellectuelles femmes et racisées, l'autre sur la mémoire de l'esclavage. La seconde exposition de l'étage présente des photos ethno-anthropologiques des travailleuses ayant œuvré dans les plantations de cacao de la famille Menier (propriétaire de la Ferme du Buisson pendant de nombreuses décennies). Une autre manière de questionner le rôle d'un centre d'art dans la transmission des mémoires, et les limites de la représentation de la violence.

*La calligraphie islamique se réfère à l'ensemble des traditions calligraphiques développées par les sociétés du monde islamique et comprend les traditions calligraphiques arabes, persanes, ottomanes ou ourdoues. Cette calligraphie est intimement liée aux textes et à l'architecture religieuse. Son développement a accompagné la circulation du Coran dans le monde.

Les visites de groupe au Centre d'art

Ce livret pédagogique présente des pistes thématiques à aborder au fil des visites, mais aussi en classe, pour préparer ou approfondir votre venue.

Toutes les visites de groupe sont **gratuites et accompagnées par une médiateur·rice**. Les visites reposent sur les échanges avec les participant·es : elles s'appuient sur leurs réactions, émotions, idées et questionnements, afin de laisser parler la curiosité du groupe.

Les visites de groupe sont possibles **dès 6 ans**.

Le format et le contenu sont adaptés à l'âge et au profil du public.

Une pré-visite avec une médiateur·rice est possible pour les encadrant·es afin de préparer la sortie en amont.

Transmission(s)	p.4
L'héritage religieux : un jeu avec la tradition	p.4
Faire des mots une matière visuelle	p.6
Des œuvres sensorielles	p.7
Passé, présent : des œuvres en dialogue avec l'Histoire et l'actualité	p.8
Réagir à l'urgence du monde	p.8
Des œuvres envahies par le sable	p.9
Art et actualité : les limites de l'exposition	p.11
Informations et réservation	p.12

Transmission(s)

À partir de 6 ans

- Comment raconter une histoire sans passer par les mots ?
- Peut-on faire une œuvre d'art sans représenter des choses reconnaissables ?

- De quoi une artiste peut-il/elle s'inspirer pour créer son œuvre d'art ?
- Comment les œuvres d'art racontent-elles des histoires ?

À partir de 12 ans

L'héritage religieux : un jeu avec la tradition

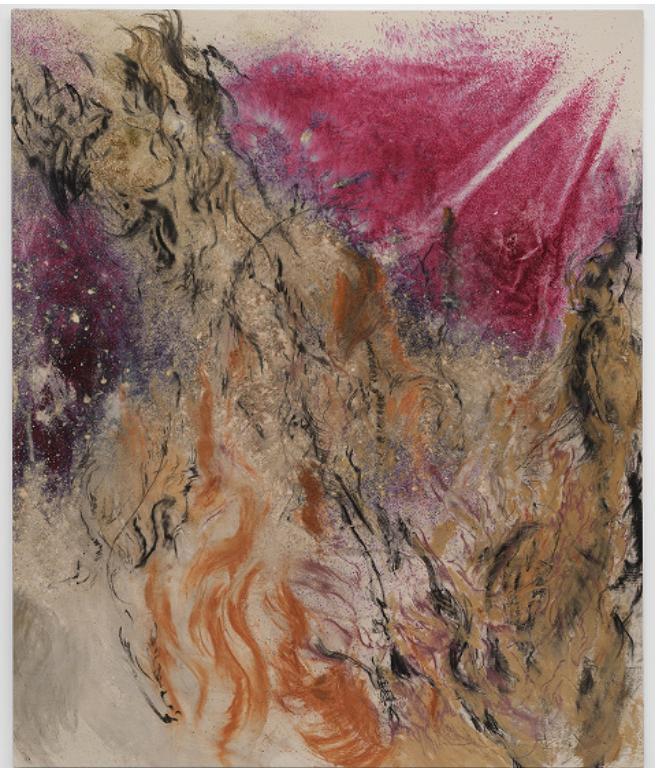
Chaque individu est lié, de manière inextricable, à son arbre généalogique : l'œuvre de Monia Ben Hamouda est habitée par cette idée que l'identité est construite par nos ancêtres. Que garde-t-on de notre héritage familial et culturel ? Peut-on s'en affranchir ? Autant de questions que soulèvent ses installations.

Chez Monia Ben Hamouda, l'héritage culturel est double. Née d'une mère italienne et d'un père tunisien, elle nourrit un intérêt pour l'histoire des arts de l'islam et de l'art occidental. Elle a grandi au contact de la culture musulmane : son père était calligraphe islamique et lui a transmis sa pratique. Bien qu'elle fasse principalement référence à la tradition calligraphique comme un espace de création, Monia Ben Hamouda joue avec la tradition de l'aniconisme* : certaines sculptures laissent apparaître des silhouettes, des mains, des formes animales. Des références à des rituels ou symboles religieux peuvent également y être reconnus, bien qu'investis d'une portée nouvelle.

* *L'aniconisme, qu'est-ce que c'est ?*

Ce mot désigne l'absence de représentation figurative du monde naturel (humains, animaux, végétaux) ou divin. C'est une pratique et recommandation présente dans plusieurs religions monothéistes. Dans l'islam, l'aniconisme conduit à investir le texte lui-même comme matériau d'ornement : avec la calligraphie, la créativité du calligraphe s'exprime dans la forme même de l'écriture.

Monia Ben Hamouda qualifie sa pratique de processus « chamanique ». Ses œuvres sont comme des « exorcismes », où l'héritage familial, le poids de la tradition et la violence du présent sont mis en tension. Une manière de retrouver une liberté, et d'en faire un moteur de création.



Monia Ben Hamouda, *Blindness, Blossom and Desertification I*, 2023, techniques mixtes sur lin (hibiscus, lalo vert, cendres, charbon de bois, paprika, argile rouge, terre), 236 × 195,5 × 4 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie ChertLüdde – Berlin, © photo Marjorie Brunet Plaza



Monia Ben Hamouda, *Resisting (Aniconism as Figuration Urgency) ; About Telepathy and other Violences II (Aniconism as Figuration Urgency)* et *About Telepathy and other Violences (Aniconism as Figuration Urgency)*, 2023, fer découpé au laser, épices en poudre, vue de l'exposition RENAISSANCE, MUSEION Museo di arte moderna e contemporanea – Bolzano, 2024, courtesy de l'artiste et de la galerie ChertLüdde – Berlin, © photo Luca Guadagnini

Faire des mots une matière visuelle

Les sculptures de Monia Ben Hamouda convoquent des motifs qui rappellent des caractères ou des mots en alphabet arabe. Pourtant, ces formes sont en fait des transformations de l'alphabet, les lettres sont détachées de leur signification d'origine. Ce ne sont plus des mots à lire ou traduire mais des formes à regarder. Le langage devient une « architecture », où le sens immédiat se dérobe : il ne reste que l'impulsion brute d'exprimer. Pour la visiteuse, il s'agit alors de trouver une autre manière de « lire » l'œuvre, plus intuitive, sans y chercher un sens explicite et rationnel.

Cette utilisation de la calligraphie comme une matière visuelle rappelle que l'écriture et donc le langage ont une dimension arbitraire : le mot écrit ou prononcé ne ressemble pas forcément à la chose désignée. La langue est un outil de transmission, mais peut tout aussi bien brouiller cette transmission. Pour Monia Ben Hamouda, revenir à une approche visuelle de l'alphabet, c'est aussi mettre sur un pied d'égalité les visiteuses, indépendamment de leurs compétences de lecture.

La poésie najdite

La poésie najdite est l'une des sources d'inspiration de l'artiste. Cette forme de vers est apparue au XVI^e siècle dans la péninsule arabique. C'est une poésie qui s'affranchit des structures classiques de la poésie arabe, car ses auteurs – les poètes bédouins – les ignoraient. Transmise oralement, elle se nourrit de la vie nomade des poètes, mais on en garde peu de traces écrites, même si des formes plus contemporaines existent. Les sculptures de Monia Ben Hamouda réinterprètent des poèmes najdites. Mais déclinée sous forme de séries, l'écriture devient méconnaissable. L'artiste nous propose alors de nous détacher de la lecture pour imaginer d'autres formes de transmission.



Monia Ben Hamouda, *Theology of collapse (The Myth of Past)*, 2024, détail, techniques mixtes sur fer, épices, 546 x 750 x 0,3 cm, vue du MAXXI BVLGARI PRIZE IV, MAXXI - Museo nazionale delle arti del XXI secolo - Rome, courtesy de l'artiste, de la fondation MAXXI et de la galerie ChertLüdde - Berlin, © photo Luis Do Rosario

Si les œuvres de Monia Ben Hamouda se dérobent à la lecture, elles ne sont pas dénuées d'histoires. Inspirée par la tradition du récit oral (dans les communautés berbères, et chez les Touaregs notamment), l'artiste est fascinée par la façon dont l'histoire transmise oralement se transforme avec chaque conteuseuse.

En suspension dans les espaces d'exposition, les sculptures de Monia Ben Hamouda projettent des ombres sur les murs. Traçant un chemin à travers le Centre d'art, les sculptures font circuler la poésie à la façon d'une parole en voyage, qui devient matière et rythme. D'une sculpture à l'autre, il n'est pas rare qu'un motif soit répété, chaque répétition apportant une variation qui crée du mouvement, rappelant la façon dont le récit évolue au gré du temps, comme le langage lui-même, en perpétuelle évolution.

Des œuvres sensorielles

Dans ses œuvres, Monia Ben Hamouda associe des matériaux classiques - métal, bois, lin - à des mélanges d'épices (chilli, cumin, curry, notamment) et de pigments, que l'artiste fabrique elle-même. Elle applique ses mélanges à la main, dans une approche très sensorielle de la matière.

Les œuvres de Monia Ben Hamouda se regardent autant qu'elles se respirent. Les épices choisies font écho à son héritage culturel et familial : pour l'artiste, elles sont chargées de mémoire et d'émotions. Mais pour les spectatrices aussi, l'œuvre peut convoquer des souvenirs personnels associés à ces odeurs, instaurant un autre rapport à l'œuvre.

Peintures rupestres

Monia Ben Hamouda évoque d'elle-même la parenté de son travail avec les peintures rupestres, ces formes dessinées à l'époque préhistorique sur des parois rocheuses, à l'aide de pigments. Monia Ben Hamouda inscrit son travail dans une réflexion sur le temps : sa démarche est une tentative de compréhension des origines du langage artistique. Comment remonter aux débuts du médium pictural ? En fabriquant ses propres pigments, Monia Ben Hamouda aborde cette recherche de façon très concrète. À travers ses œuvres, l'artiste cherche à établir un lien avec un temps ancestral, lointain : l'origine des sociétés humaines, et d'une première forme de langage artistique.



Sierra de San Francisco (Basse Californie)
Droits réservés

Passé, présent : des œuvres en dialogue avec l'Histoire et l'actualité

À partir de 6 ans

- Est-ce qu'une œuvre d'art peut avoir une odeur ?
- Pourquoi utiliser des ingrédients de cuisine dans une œuvre d'art ?
- Pourquoi l'artiste veut-elle cacher une partie de son œuvre sous une dune de sable ?

- Comment les artistes sont-ils elles influencées par ce qui se passe dans le monde aujourd'hui ?
- Est-ce que l'art peut apporter une réponse à la violence du monde autour de nous ?

À partir de 12 ans

Réagir à l'urgence du monde

Pour Monia Ben Hamouda, notre identité individuelle se construit en fonction des attentes qui pèsent sur nous : celles de notre famille, de la tradition, mais aussi du présent politique. La violence des événements actuels (guerres, génocides, réchauffement climatique) – une actualité à laquelle nous sommes quotidiennement confrontées – provoque chez chacune beaucoup d'émotions et rend donc l'expression d'autant plus « urgente ». Le travail de Monia Ben Hamouda offre beaucoup d'occasions d'aborder l'actualité – de façon plus ou moins directe selon les cas – avec les groupes.

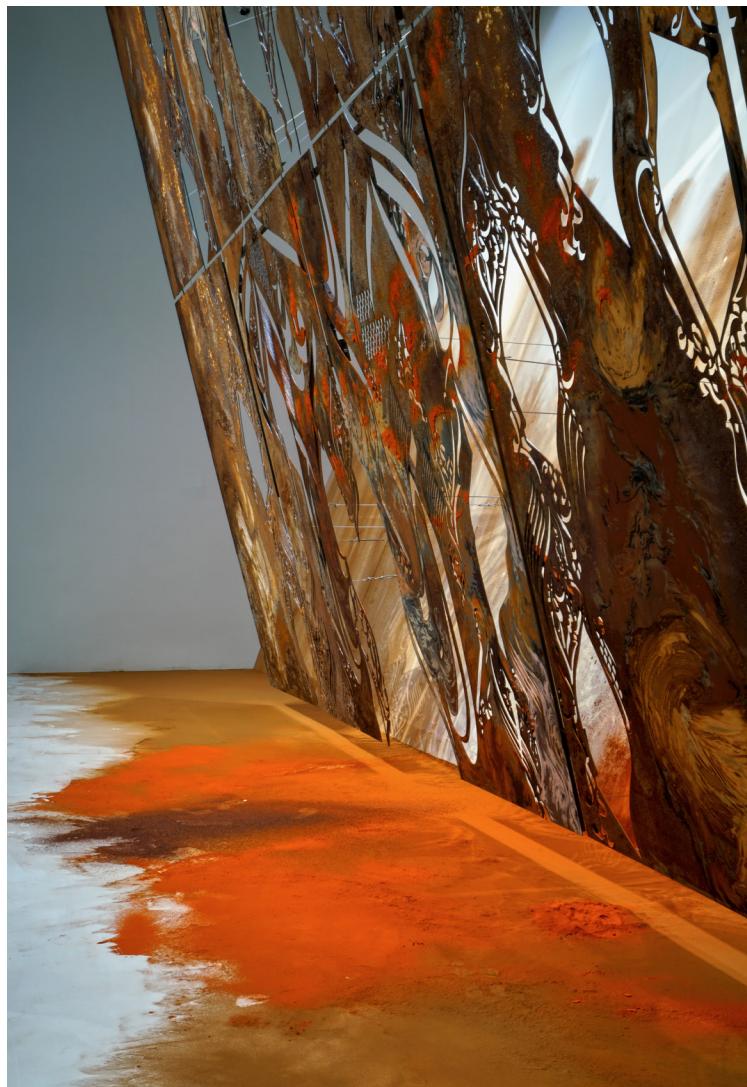
La guerre contre les populations palestiniennes de Gaza fait partie des événements qui ont infléchi la pratique de Monia Ben Hamouda. C'est pourquoi, depuis quelques mois, l'artiste travaille ainsi à « attaquer » son propre travail. Cette « attaque » passe par un imaginaire de l'ensevelissement et de la disparition, dans lequel le sable occupe une place centrale.

patricia kærsenhout

À l'étage du Centre d'art contemporain, l'artiste patricia kærsenhout propose deux œuvres vidéos. *Le retour des femmes colibri* interroge la place qu'occupent les intellectuelles femmes et racisées dans les débats d'idées ; *Offrandes voilées* aborde frontalement la question de la violence et de la mémoire de l'esclavagisme en utilisant des extraits du code noir, ce texte du XVII^e siècle ayant donné un cadre juridique à la pratique de l'esclavage. La violence des mots est mise à distance par des séquences filmées, mises en scène par l'artiste, qui redonnent une place aux figures et à la mémoire des personnes ayant été réduites en esclavage.

Mémoire, transmission et traitement de la violence historique : plusieurs parallèles peuvent être faits avec les œuvres de Monia Ben Hamouda.

Des œuvres envahies par le sable



Monia Ben Hamouda, *Theology of collapse (The Myth of Past)*, 2024, techniques mixtes sur fer, épices, 546 x 750 x 0,3 cm, vue du MAXXI BVLGARI PRIZE IV, MAXXI - Museo nazionale delle arti del XXI secolo - Rome, courtesy de l'artiste, de la fondation MAXXI et de la galerie ChertLüdde - Berlin, © photo Luis Do Rosario

Pour l'exposition *Post-scriptum*, l'artiste introduit un nouveau matériau : le sable. Si les épices pouvaient faire référence à des pratiques rituelles, à des traditions médicales, ou encore aux ressources extraites du sol par une industrie extractiviste, ici, le sable convoque l'image du désert. Les salles du centre d'art sont envahies par une dune, et les sculptures partiellement recouvertes de sable.

Ensevelies par cette matière envahissante et insaisissable, les œuvres sont en partie cachées, empêchant leur lecture complète. Un jeu entre le visible et l'invisible, entre ce qui est caché et exposé, ce qui est oublié et retenu. Une invitation à penser le passage du temps, et l'évolution lente et profonde de notre planète : on pense notamment à la notion de « temps profond » (ce temps géologique, cosmique, qui se compte en milliards d'années). À l'image de ces cités ensevelies sous la mer, ou de ces villages envahis par le sable, l'installation de Monia Ben Hamouda invite à penser le mouvement perpétuel des éléments autour de nous.

Histoire de l'art : L'art des ruines

Il peut être intéressant de comparer l'esthétique développée par Monia Ben Hamouda à l'art de la peinture des ruines gréco-romaines, dont la tradition remonte au XVI^e siècle et se développe jusqu'à l'époque romantique. Cette démarche artistique est sous-tendue par une vision mélancolique de la civilisation gréco-romaine, perçue comme le socle de la civilisation occidentale. En appuyant l'imagerie des empires grecs et romains comme des empires monolithiques, cette esthétique nourrit le développement d'identités nationales fortes à une époque où les nouveaux États d'Europe occidentale se lancent dans la colonisation du bassin méditerranéen et de l'Afrique.

L'utilisation du sable peut également convoquer une réalité plus contemporaine. Le désert du Sahara, dont l'étendue progresse chaque année, est responsable de l'ensevelissement de villes et villages. Ces images d'habitations enfouies sous le sable matérialisent la violence du réchauffement climatique, en tant qu'atteinte au vivant, phénomène dont les pays du Nord sont majoritairement responsables. Avec l'utilisation du sable, les œuvres de Monia Ben Hamouda se dérobent à la lecture, elles sont prêtes à disparaître : une partie reste invisible pour le spectateur·rice, comme perdue pour la mémoire.

La dune, un imaginaire dystopique ?

L'ensevelissement des œuvres sous une dune de sable, qui envahit le centre d'art, peut évoquer aux spectateur·rices un imaginaire connu : celui des dystopies. On pense par exemple à *Dune*, l'œuvre de Franck Herbert adaptée au cinéma récemment par Denis Villeneuve, à mi-chemin entre science-fiction et dystopie. La dystopie représente souvent le futur sous la forme de terres désertiques, dépeuplées ou en ruines. Si, dans ces récits, ces images sont associées à un avenir lointain, elles sont pourtant, à l'heure actuelle, le présent de certaines parties du globe les plus durement touchées par les conséquences du réchauffement climatique. Les œuvres de Monia Ben Hamouda évoquent certes la guerre et la sécheresse, mais ce n'est pas du futur dont il est question. L'artiste fait écho au temps présent ou bien au passé et sa mémoire : les œuvres font penser à des lieux de recueillement (temples, nécropoles) et nous invitent à réfléchir à la façon dont les destructions du passé ont façonné l'histoire.



Village d'Al Madam (Émirats Arabes Unis)
Droits réservés



Monia Ben Hamouda, *Aniconism as Figurative Urgency (the Eye, the Hands)*, 2022, vue de l'exposition « The Eye, the Hands, the Lunacy of Lunar Sightings »,
jevouspropose – Zürich, courtesy de l'artiste et de la galerie ChertLüdde – Berlin,
© photo Hannes Heinzer

Art et actualité : les limites de l'exposition ?

Dans l'exposition de Monia Ben Hamouda les œuvres ensevelies détournent le rôle premier du lieu d'exposition : montrer. On peut y voir une invitation à réfléchir à la légitimité et aux limites à la fois de l'art et des lieux d'exposition vis-à-vis de l'urgence politique.

Si l'espace d'exposition ne montre plus (en totalité), ce dernier peut néanmoins être un espace de discussion, de réflexion, et d'échange dans lequel les visiteuseuses imaginent ce qu'auraient pu être ces œuvres et leurs histoires. Ce dispositif d'exposition souligne la fragilité des messages qui sont portés par les œuvres d'art et le pouvoir qu'ont les visiteuseuses lorsqu'elles transportent leurs histoires en dehors de l'espace de l'institution.



Monia Ben Hamouda, *Blindness, Blossom and Desertification VII*, 2023, techniques mixtes sur coton brut (henné, hibiscus, charbon de bois, paprika, argile rouge, terre), 235 × 195 × 4 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie ChertLüdde – Berlin

La Chambre à échos

À l'étage du Centre d'art contemporain, une série de photos historiques, dites « ethno-anthropologiques », ont été prêtées par la Ville de Noisiel. Elles rendent compte de l'exploitation de plantations de cacao au Nicaragua pour le compte des industries Menier. Entre 1862 et 1865, Justin-Émile Menier acquiert deux plantations de cacaoyers situées au Nicaragua, où 300 ouvrières, dont des enfants, travaillent quotidiennement. Dans le style de la photographie coloniale du XIX^e siècle, elles sont représentées dans leurs habits de travail et décrites comme des « types indiens ». Cette classification par « types » vise à représenter les populations indigènes dans leur différence vis-à-vis des colons européens. Montrer ces photos aujourd'hui pose la question éthique de la scénographie. Comment les montrer sans redoubler la violence déjà là ? L'utilisation d'un voile à l'entrée de la pièce constitue comme un filtre, qui met à distance et permet de préserver une certaine pudeur vis-à-vis des personnes photographiées.

informations et réservations

Organiser une visite avec une classe ou un groupe

Toutes les visites de groupe sont accompagnées par une membre de l'équipe de la Ferme du Buisson et se construisent au fil des échanges avec les participant·es.

Elles sont gratuites pour les groupes et leurs accompagnatrices.

Les visites sont adaptées à l'âge du public, à partir de 6 ans.

Pré-visites pour les responsables de groupes sur demande auprès de l'équipe des relations avec les publics. La pré-visite vous permet de préparer en amont une visite avec votre groupe.

Visites sur rendez-vous, tous les jours de la semaine de 10h à 18h.

Pour prolonger l'exposition

Parcours exposition + cinéma

Profitez de votre venue pour découvrir un film au cinéma de la Ferme du Buisson, avant ou après votre visite d'exposition. Nous vous proposons un accueil spécifique autour du film et mettons à votre disposition des ressources pédagogiques afin de préparer la venue de votre groupe. Le billet cinéma est à 3,5€ par élève et les accompagnatrices sont invitées.

Contacter l'équipe des relations avec les publics

01 64 62 77 00
rp@lafermedubuisson.com

Venir

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson
Allée de la Ferme – Noisiel
77 448 Marne-la-Vallée Cedex 2
En transport : RER A, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation – 15 min de Marne-la-Vallée)
En voiture : A4 dir. Marne-la-Vallée, sortie Noisiel-Torcy, dir. Noisiel-Luzard

lafermedubuisson.com